

**DISCOURS DE CLOTURE**  
**DU COLLOQUE UCAO-UUA**  
**Abidjan, du 17 au 19 mars 2015**

Eminence Adrien Théodore Cardinal Sarr, Archevêque émérite de Dakar, Grand Chancelier de l'UCAO ;  
Excellence Monseigneur Anselme Sanon, Evêque émérite de Bobodioulasso,  
Mesdames et Messieurs les autorités politico-administratives, militaires et civiles, en vos rangs, qualités et titres ;  
Messieurs les représentants de l'Université Felix Houphouët Boigny de Cocody ;  
Messieurs les représentants de l'Institut Catholique de Paris et du REPHI ;  
Mesdames les représentantes de l'Université de Montréal ;  
Messieurs les représentants des Instituts Universitaires partenaires et affiliés ;  
Eminents professeurs et chercheurs, conférenciers ;  
Chers collègues professeurs de l'UCAO/UUA ;  
Honorables invités, en vos qualités, rangs et titres,  
Chers amis étudiants et étudiantes ;  
Messieurs et mesdames

Nous venons de vivre ensemble trois journées capitales du vaste atelier international ouvert par l'Eglise postconciliaire et je pense que ce que nous avons vécu ensemble ces jours-ci comptera comme l'un des meilleurs événements du bilan jubilaire de la RECOWA-CERA0.

Pour ma part, avec ce que je viens de vivre à l'UCAO après 5 ans d'absence de l'espace CERA0, il me semble que beaucoup est attendu de l'UUA où a fermenté et muri l'idée force de l'Eglise Famille et du Corps fraternel du Christ.

En effet, quand surgit le débat sur l'interculturalité, vous avez beaucoup à offrir en fait de service de la culture et d'expérience méthodologique dans ce domaine.

Le colloque interpelle mon dicastère sur la nécessité d'écouter l'Afrique pour accueillir la dynamique de ses diverses cultures et leurs richesses, notamment en ce qui concerne leur enracinement religieux.

Ce soubassement religieux est d'autant plus impérieux dans le débat actuel que de nombreuses cultures semblent non seulement l'avoir renié mais surtout avoir entrepris de bâtir une anthropologie où l'homme se définirait sans son lien avec le Créateur, éloigné de l'homo religiosus.

La tâche d'une université comme l'UCAO reviendrait à un véritable sauvetage de l'*humanum* dans nos diverses cultures africaines.

A l'heure où l'UUA fête quinze ans en même temps que l'UCAO, toute sa communauté est appelée à s'interroger, à tous les niveaux, sur la fidélité à cette intuition de départ qui consiste à donner la parole au sujet culturel africain en régime d'oralité et le plus à même de parler de notre culture en nous en offrant les textes, tant à travers les rites qu'à travers les milles façons dont la parole se déploie en Afrique.

Je tenais à souligner que les cultures africaines ne peuvent entrer en dialogue avec leurs homologues des autres continents, qu'en assumant leur mémoire. Saint Jean Paul II n'a jamais manqué aucune occasion de rappeler à l'Afrique son devoir de rendre justice à sa propre mémoire comme ce qui doit lui permettre de retrouver le souffle nécessaire pour prendre le tournant d'un nouveau paradigme de société. Quel impact la traite négrière, l'esclavage, la colonisation et le néocolonialisme ont-ils sur notre manière de penser l'avenir de l'Afrique ?

C'est en conviant sa mémoire aux pieds de la croix, qu'un nouveau départ est possible pour les cultures africaines et leurs relations aux autres cultures du monde, sans complexe, en authentique régime du donner et du recevoir.

La question si importante de l'ecclésialité de la théologie universitaire se décide précisément face à ce qu'une certaine philosophie a nommé le phénomène saturé : Grâce à la geste rédemptrice du Père en son Fils, il assume en effet les trois lieux de péchés que constituent la vente, l'achat et la volonté de vengeance de la victime.

En postulant qu'il se trouve comme un paradigme vers la quête de la rédemption, tous les chercheurs et enseignants universitaires, notamment à l'UCAO/UUA, doivent se rappeler cette exigence de toujours guérir des blessures et des lieux de péché par la Croix du Christ. Ce fut l'expérience de votre saint Patron, Saint Augustin, dès les lendemains de sa conversion, quand à Cassiciacum, il constituait le premier cercle d'amis de la vérité qui la cherchaient ensemble et se la communiquait réciproquement en vue de vivre la nouvelle culture inaugurée par le Verbe de Vie.

Il me revenait surtout, en tant que représentant du Dicastère de la culture, qui a assumé d'aider l'Eglise à devenir l'Eglise de l'interculture » en cet âge de la globalisation, de nous dire un immense merci pour ce que nous venons de vivre.

Je transmettrai fidèlement au Card. G. Ravasi, Président du Conseil Pontifical de la Culture, l'espoir né durant ces assises pour une articulation toujours plus vivante de l'Interculturalité à partir de l'Eglise d'Afrique.

C'est avec ces mots, empreints de toutes les félicitations du Card. Ravasi et des miennes personnelles, que je déclare clos le colloque international sur le « Vivre ensemble dans un environnement multiculturel : le denier des Universités ».

Abidjan, le 19 mars 2015

+ Barthélemy ADOUKONOU  
Secrétaire du Conseil Pontifical  
pour la Culture